

Ézéchiel 19

Complainte sur les dirigeants

Les rois de Juda eurent toutes les chances de réussir. Non seulement Dieu donna à Juda une terre prospère, mais il accompagna sa loi divine de direction prophétique. Comme si cela ne suffisait pas, la nation de Juda eut l'avantage de connaître l'histoire. Après avoir vu ce qui était arrivé à sa sœur la nation d'Israël, elle aurait pu apprendre à ne pas faire les mêmes erreurs et à ne pas subir le même destin. Cependant, à cause de passages comme 2 Samuel 7 et Psaume 89, et des promesses faites à David, le peuple ne croyait pas que Juda serait détruit comme l'avait été Israël. Comme on peut le lire dans le "sermon du temple" de Jérémie 7, ils croyaient qu'aussi longtemps qu'ils avaient le temple ils étaient en sécurité. Nous avons vu en Ézéchiel 8 à quel point le temple était corrompu. Le roi et ses sujets mettaient leur foi dans une espérance insensée et vaine. Ils s'adonnaient au vain culte des idoles. Ils ne voyaient pas qu'ils allaient droit vers la destruction. Le Dieu saint ne peut pas tolérer une telle indifférence flagrante envers lui, son lieu saint et sa loi sainte. Cette nation qui devait être forte et juste était devenue un exemple pitoyable ; elle manquait de dévotion et de fidélité authentiques envers le seul vrai Dieu.

Dans cette longue complainte, Ézéchiel compara les rois de Juda à des lionceaux. Ceux-ci, par extension, représentaient la nation de Juda dans son ensemble. Cette complainte est un קִינָה (*qinah*), une lamentation ou un chant morose. Dans l'hébreu, il a du rythme, mais ce rythme est presque impossible à traduire en français. Puisque l'important est de comprendre le sens du texte, la cadence fut abandonnée dans la traduction.

COMPLAINTE SUR LES PRINCES DE JUDA (19)

Yoahaz (19.1-4)

¹ **Toi donc, entonne une complainte sur les princes d'Israël.**

² **Tu diras : Ta mère, qu'était-ce ? Une lionne. Elle était couchée parmi les lions ; C'est au milieu des jeunes lions Qu'elle a élevé ses petits.**

³ **Elle a dressé l'un de ses petits Qui devint un jeune lion Et qui apprit à déchirer sa proie ; Il dévora des hommes.**

⁴ **Les nations entendirent parler de lui, Et il fut pris dans leur trappe ; Avec une boucle (à ses narines) elles l'emmenèrent Au pays d'Égypte.**

Versets 1-2. Ézéchiel écrivit : **entonne une complainte sur les princes d'Israël.** Il refusa d'employer le mot "roi" en se référant aux rois de l'Israël. Ézéchiel préféra le mot נָשִׂי (*naši'*, "prince") au lieu de מֶלֶךְ (*melek*, "roi"; cf. 7.27 ; 12.12). Dans le verset 2, il demanda : **Ta mère, qu'était-ce ?** et il répondit : **une lionne (...) parmi des lions.** Le lion était le symbole du royaume davidique de Juda (cf. Gn 49.9 ; Mc 5.8 ; 1 R 10.19-20). La "mère" ne doit donc pas être vue comme une personne spécifique, mais comme la nation elle-même, qui produisit ces rois.

Versets 3-4. Le premier roi décrit est Yoahaz (également appelé Challoum). Il régna pendant seulement trois mois, en 609 avant J.-C. avant que le Pharaon Néco le dépose et l'emmené en exil au pays d'Égypte, où il mourut (2 R 23.30-

34). Jérémie l'avait prédit (Jr 22.10-12). Yoahaz avait vingt-trois ans quand il devint roi, mais il ne fit pas preuve de bon sens afin d'avoir un règne durable (cf. 2 Ch 36.1-4).

Yehoyakîn (19.5-9)

⁵ **Quand la lionne vit qu'elle attendait (en vain),
Que son espoir s'évanouissait,
Elle prit un autre de ses petits
Et en fit un jeune lion.**

⁶ **Il prit sa trace au milieu des lions,
Il devint un jeune lion
Et il apprit à déchirer sa proie ;
Il dévora des hommes.**

⁷ **Il viola leurs veuves
Et rendit désertes leurs villes ;
Le pays, tout ce qui s'y trouvait, fut désolé,
Au bruit de son rugissement.**

⁸ **Contre lui se rangèrent les nations
D'alentour, des provinces,
Elles tendirent sur lui leur filet,
Et il fut pris dans leur trappe.**

⁹ **Elles l'ont mis dans une cage avec une boucle,
Elles l'ont emmené auprès du roi de Babylone ;
Elles l'ont emmené dans des forteresses,
Afin qu'on n'entende plus sa voix
Sur les montagnes d'Israël.**

Versets 5-6. Elle prit un autre de ses petits. Les commentateurs juifs considèrent que Yehoyaqim est ce deuxième lionceau¹, mais les détails donnés concordent mieux avec Yehoyakîn : (1) Il correspond à l'analogie des deux plaintes de Jérémie (Jr 22.10-19). (2) Il mourut dans une terre étrangère en tant qu'exilé (Jr 22.24-30).

Versets 7-9. Yehoyakîn monta sur le trône au jeune âge de dix-huit ans. Son court règne de trois mois est résumé dans la déclaration : "Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel" (2 R 24.8-9). La ville de Jérusalem fut assiégée pendant son règne ; lui, sa mère, ses serviteurs, ses ministres

¹ Yehoyaqim eut un règne désastreux de onze ans. Après avoir été placé sur le trône par le Pharaon Néco en 609 avant J.-C., il fut par la suite vaincu par Neboukadnetsar en 605 lors de la bataille de Karkemish. Yehoyaqim devint alors un vassal de Babylone. Trois ans après il se rebella et fut déporté à Babylone. Neboukadnetsar le rétablit mais finit par le faire assassiner en raison d'une deuxième rébellion (2 R 24.1-5 ; Jr 22.19 ; comparer à Josèphe, les *Antiquités* 10.6.3).

et ses eunuques furent emmenés en captivité à Babylone lors de la deuxième déportation (598 [ou 597] avant J.-C.). Dix mille personnes partirent en captivité avec Yehoyakîn, ne laissant que les plus pauvres dans le pays (2 R 24.11-17). Le **pays (...)** désolé et le **bruit de son rugissement** cadrent bien avec Yehoyakîn. Tandis que son peuple souffrait, il réalisait des projets de construction insensés, tout en négligeant la croissance spirituelle (Jr 22.13-19). Ézéchiël affirma que ce lionceau serait **emmené auprès du roi de Babylone**, autre détail qui correspond mieux à Yehoyakîn, puisque Yehoyaqim fut tué et enterré hors des murs de Jérusalem.

Sédécias (19.10-14)

19.10-11

¹⁰ **Ta mère était comme un cep, à ton image.**

Plantée près des eaux,

¹¹ **Elle était féconde et chargée de ramure**

Grâce à l'abondance des eaux.

Elle avait de vigoureux rameaux,

Pour des sceptres de souverains ;

Sa taille l'élevait au-dessus des buissons touffus ;

Elle était remarquable par sa hauteur

Et par la multitude de ses branches.

Verset 10. La déclaration : **Ta mère était comme un cep, à ton image** marque le changement d'image des lionceaux aux vignes. Moshe Greenberg dit :

Certains considèrent cet oracle comme la suite de l'allégorie aigle / cèdre / vigne du chapitre 17 ; les deux sont en effet similaires. Mais notre plainte diffère de l'allégorie politique du chapitre 17 par sa distinction entre les générations (parent-enfant) et par le motif du châtement (cruauté, orgueil), au lieu du motif politique du chapitre 17. Les deux images reflètent quelque peu les thèmes du chapitre intermédiaire. À la lumière de 18.10 : "un fils qui soit violent [*prys*]" (DBY), il est aussi intéressant de voir qu'Ésaïe 35.9 fait un parallèle entre le "lion" et la "bête féroce [*prys*]". Cet adjectif peu courant du chapitre 18 pourrait-il être à l'origine de l'image du lion du chapitre 19² ?

Ézéchiël continua à représenter la nation d'Israël comme la "mère". L'image de la vigne est

² Moshe Greenberg, *Ezekiel 1-20 : A New Translation with Introduction and Commentary*, The Anchor Bible, vol. 22 (Garden City, N.Y. : Doubleday & Co., 1983), 359.

courante en Ézéchiél (15.1-6 ; 17.1-10 ; cf. Es 5.1-7 ; 27.2-6 ; Ps 80.9-17 ; Mt 21.33-41 ; Jn 15.1-8). Comme indiqué dans ce texte, la vigne avait toutes les chances de croître et d'être fructueuse. Elle avait été soigneusement **plantée près des eaux**, qui lui donnaient ce dont elle avait besoin pour être **féconde et chargée de ramure**.

Verset 11. Les **vigoureux rameaux**, vigoureux à cause des bénédictions du Seigneur, étaient **des sceptres de souverains**. C'est-à-dire qu'ils étaient capables de produire une lignée de rois, chacun desquels ayant un énorme potentiel. La grandeur de la nation était telle que **sa taille l'élevait au-dessus des buissons touffus**. Elle était visible même des pays éloignés. Cette description correspond le mieux aux règnes de David et de Salomon. Pendant leur règne, la nation d'Israël exerça sa plus grande influence dans le monde méditerranéen.

19.12-14

¹² **Mais elle a été arrachée avec fureur**

Et jetée par terre ;

Le vent d'orient a desséché son fruit ;

Ses rameaux vigoureux se sont détachés et desséchés ;

Le feu les a dévorés.

¹³ **Et maintenant elle est plantée dans le désert, Dans une terre d'aridité et de soif.**

¹⁴ **Le feu est sorti de ses rameaux**

Et a dévoré ses sarments et ses fruits ;

Elle n'a plus de rameau vigoureux,

Sceptre de l'autorité.

C'est là une plainte ; elle a servi de plainte.

Versets 12-13. À cause de la désobéissance et de la rébellion, la vigne fut déracinée, causant sa mort certaine, elle, autrefois forte et saine. Comme elle est fréquemment décrite dans les Écritures, une vigne desséchée n'est bonne à rien excepté à être jetée dans **le feu**. **Ses rameaux vigoureux** qui se détachèrent se réfèrent certainement à Sédécias, le vingtième et dernier roi de Juda. **Le vent d'orient** se rapporte aux Babyloniens (cf. 17.6-15), qui prirent la vigne et la transplantèrent **dans une terre d'aridité et de soif** : la terre de captivité.

Verset 14. **Le feu est sorti de ses rameaux.** Ce feu destructeur qui sortit d'un des rameaux principaux de la vigne décrit la chute de

Sédécias. Tous les maux de Juda n'étaient certainement pas la faute de Sédécias ; néanmoins, il était responsable d'avoir refusé d'écouter les prophètes de Dieu (particulièrement Jérémie). Il échoua dans sa responsabilité de tourner le peuple de nouveau vers le Seigneur.

Ézéchiél donna aux exilés assez de raisons de ne pas mettre leur confiance en Sédécias pour les délivrer. Cette **plainte** montre qu'il n'existe plus de **rameau vigoureux, sceptre de l'autorité**. Juda n'avait plus de roi, parce que Sédécias avait été déporté en 587 (586) avant J.-C. Le jugement de Dieu était achevé.

APPLICATION

Comment Dieu prévoit le succès

"On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné." Les rois d'Israël reçurent tout le nécessaire pour avoir du succès, pourtant ils échouèrent. Ils furent donc jugés en conséquence. Il en va de même pour nous aujourd'hui (cf. Lc 12.48 ; Mt. 13.11-12).

Nous devons apprendre à ne pas suivre les hommes plutôt que Dieu. Les rois de Juda étaient indignes de la confiance et de l'allégeance du peuple. Il faut uniquement suivre Dieu.

Denny Petrillo

Les caractéristiques d'un mauvais dirigeant

La nation de Juda fut comparée à une lionne, et ses petits mentionnés dans ces versets représentent des rois de Juda. Ces rois étaient incapables de diriger la nation. Ils illustrent les caractéristiques que tous les chefs devraient essayer d'éviter :

Premièrement, nous voyons le péché qui consiste à copier au lieu de diriger. Yoahaz régna à peine trois mois. Il fut destitué par le roi d'Égypte. Il fit le mal, marchant sur les traces de ses pères ; et Dieu lui refusa ses bénédictions (2 R 23.32).

Deuxièmement, nous voyons l'extravagance et la rébellion. Non seulement Yehoyakîn fit-il le mal aux yeux de l'Éternel, mais, en plus, il entreprit sottement un projet de construction coûteux à un moment où son peuple avait besoin de toute son attention.

Troisièmement, nous ne voyons aucune écoute de la parole de Dieu et aucune tentative de ramener le peuple à l'Éternel. Sédécias était le représentant de Dieu sur la terre. Il était l'homme de Dieu

pour le peuple. Sédécias refusa d'écouter les prophètes ; au lieu de cela, il compta sur la puissance humaine pour le délivrer.

Quelles sont les premières responsabilités des dirigeants ? Rester fidèle à Dieu, mettre les

besoins du peuple avant les siens, écouter soigneusement la parole de Dieu (que les autres l'écoutent ou non) et être les personnes que Dieu désire que vous soyez.

Eddie Cloer

Denny Petrillo
© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2007
Tous Droits Réservés